

# Introduction :

## du συμβολον au symbole

### I. Le συμβολον, l'objet

#### 1. Le mythe de l'androgynie

Au commencement était l'Unité. La perte de l'Unité coïncide avec l'apparition du concept de *symbole*. Pour en comprendre l'origine, il faut remonter au mythe des androgynes, tel que nous le présente **Platon**, dans son dialogue *Le Banquet*, à travers le discours d'Aristophane :



*Le Banquet*  
Platon

Il existait alors en effet un genre distinct, l'androgynie, qui, pour la forme, comme par le nom, participait des deux autres ensembles, du mâle comme de la femelle ; [...] chacun de ces hommes était, quant à sa forme, une boule d'une seule pièce, avec un dos et des flancs en cercle ; ils avaient quatre mains et des jambes en nombre égal à celui des mains ; puis, sur un cou tout rond, deux visages absolument pareils entre eux, mais une tête unique pour l'ensemble de ces deux visages, opposés l'un à l'autre...

in *Œuvres complètes*, trad. de L. Robin, Gallimard.

Les dieux, inquiétés par l'orgueil et la perfection de cet être double, décidèrent de le **couper** en deux et d'**éparpiller** les moitiés dans l'univers. C'est ainsi que l'homme, tragiquement incomplet, est condamné à rechercher sa moitié perdue. L'amour ne serait alors idéal que dans le retour à l'unité perdue.

## 2. Le sens étymologique

Étymologiquement, le terme « symbole » vient du mot « sumbolon », composé du préfixe « sum » (qui signifie « ensemble », « en même temps ») et du mot « bolh » (qui désigne l'action de lancer). Le mot « sumbolon » exprime alors le fait de **jeter deux objets en même temps** ou l'idée d'un **rassemblement de deux objets séparés** violemment.

L'accent est donc mis à la fois sur la **séparation**, voire sur la **déchirure**, et sur la **réunion**. Le terme assure une **double fonction dynamique** de jonction et de disjonction, de réunion et de séparation.

## 3. Le sens primitif

Primitivement, le « sumbolon » est un **objet coupé en deux** (pièce de métal, fragment de céramique ou de bois), dont deux personnes liées par un contrat ou une amitié gardent une moitié. En rapprochant les deux parties brisées, les porteurs reconnaissent le pacte passé antérieurement. **Signes** de reconnaissance, **preuves** tangibles d'un accord, les fragments peuvent se transmettre et résistent au temps.

L'usage en est répandu entre émissaires de grands marchands, entre un créancier et son débiteur et, particulièrement dans le cas des enfants abandonnés, comme signe de reconnaissance de leurs origines.

Les deux morceaux de l'objet fragmenté sont alors porteurs d'une valeur, d'une qualité, voire d'une identité. Ils **valent pour autre chose** que leur propre valeur matérielle négligeable.

#### 4. Le sens tardif

Plus tardivement, le « symbolon » désigne **la rencontre fortuite de deux objets**. Le hasard, en réunissant deux réalités, produit un sens inattendu. En littérature, ce sera, par exemple, **une comparaison originale** qui oblige l'esprit à faire le trajet entre deux éléments évoqués et soudainement rapprochés<sup>1</sup>. Jules Lemaître dit d'ailleurs du symbole que c'est « une comparaison prolongée dont on ne donne que le second terme ». À l'esprit de remonter vers le comparé pour retrouver l'unité primitive.

Le mot prend petit à petit une plus grande extension. Il est un **objet qui renvoie à une idée**, une **réalité tangible qui mène à un sens caché**, un signal qui n'a de sens que pour les initiés au sens de ce signal. c'est un mot de passe pour accéder à un univers caché. **Hermétique\***, le symbole demande qu'on le **déchiffre** pour comprendre le sens dont il est porteur et qui n'est pas tout de suite évident.

## II. Le symbole, de l'objet à l'idée

Tout symbole est **d'abord** un objet et **ensuite** une idée. La définition philosophique du dictionnaire Lalande rappelle les origines du terme : le symbole désigne « tout signe **concret** évoquant, par un rapport naturel, quelque chose **d'absent** ou **d'impossible à percevoir** ». Pas de symbole qui ne soit enraciné dans une réalité et qui n'invite à **dépasser cette réalité dans le sens de l'abstraction**.

---

1. À ce sujet, reportez-vous aux jeux « de mots » des surréalistes.

### 1. La transposition du concret à l'abstrait

Le symbole apparaît comme le **lieu d'un passage**, le prétexte à un déplacement **du concret à l'abstrait**. *L'acte symbolique est donc d'abord une transposition concrète de l'abstrait.*

- Ainsi, la lyre ne nous est jamais donnée comme simple instrument de musique. Hermès en est, en effet, l'inventeur : il utilise pour cela une carapace de tortue sur laquelle il tend la peau d'un bœuf volé à Apollon. Il y fixe les cornes et utilise les boyaux comme cordes. Or le bœuf est un Taureau Céleste, dès lors la musique jouée sur la lyre unit l'homme au ciel, l'intègre à l'harmonie universelle. Adoptée par Apollon et par Orphée, attribut des muses Uranie et Érato, la lyre symbolise l'inspiration poétique et musicale.
- Nous pouvons également prendre l'exemple célèbre du poisson des premiers chrétiens. Avant tout, il est un idéogramme, puisque les cinq lettres du mot grec « *ictus* » (*Ichtus* = poisson) sont considérées comme autant d'initiales de la profession de foi chrétienne : Jesu Kristos Theou Uios Sôter (Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur). Son symbolisme tient au fait qu'il renvoie à des gestes symboliques de la vie du Christ : baptême (le chrétien naît de l'eau), pêche miraculeuse (fertilité et future tâche des apôtres), et ultime repas du Christ après la Résurrection (Luc 24, 12).

En bref, **le symbole transcende la matière, le réel**. Mais il faut insister sur le fait que le signe symbolique n'ouvre jamais sur un seul sens évident. Il est riche d'interprétations possibles, liées au contexte, à l'affectivité, à l'imaginaire.

## Exercice

---

### ✕ Travail de réflexion

- ▶ **Explicitiez** cette définition de Hegel, philosophe allemand du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui conçoit le symbole comme « une représentation mourante en marche vers le concept » ?

### 2. La représentation

L'**acte symbolique** est ensuite un **acte de représentation**. Pour reprendre le mot de Moréas, théoricien du mouvement, de « **revêtir l'idée d'une forme** ». Le processus est le suivant : d'abord la transformation du phénomène en Idée, puis de l'Idée en image, de sorte que l'Idée est toujours active mais insaisissable, inaccessible. C'est un **processus intellectuel** qui vise à se distancier de la chose et à lui substituer une représentation, qu'elle soit concrète (image) ou semi-concrète (mot-image) ou abstraite.

### 3. La suggestion

Le mot symbolique se charge d'un **pouvoir de suggestion, d'évocation**. Le monde se présente alors comme un vaste champ de symboles. Le rapport au monde se fait véritablement **poétique** en ce qu'il est une **action** (selon le sens étymologique de « poésie »), un **déchiffrement actif des mystères de l'univers** ou une manière de lui donner du sens. Utiliser un de ces symboles, en poésie par exemple, équivaut à la présence de tout un pan de l'univers en question.

Nerval se présente ainsi dans son célèbre sonnet *El Desdichado dans les Chimères* :

Je suis Le Ténébreux, Le Veuf, L'Inconsolé  
Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie...

En quête d'identité, le poète ne peut se définir qu'à travers une floraison d'images qui transcendent l'espace et le temps : l'emploi de l'article défini et des majuscules souligne que le poète symbolise la dépossession, la déchéance radicale ; c'est une manière d'arracher les qualificatifs à l'anecdotique, de donner à l'expérience intime un caractère fatal, immuable, archétypal. Mots clefs, chargés de sens, ouvrant sur d'autres mondes imaginaires.

Le symbole est donc à la fois un **raccourci** qui évite le détour de l'explication, un **concentré**, une **approche accélérée du monde**, et, en même temps, un **détour** par toutes les illustrations imaginables du terme employé, une **ouverture** maximale sur toutes les significations possibles.

#### 4. Le rapprochement

L'acte symbolique rapproche les fragments épars, les réalités morcelées. Par là, on peut dire qu'il reconstitue le puzzle du monde, qu'il tend à **faire de l'un avec du multiple**. Les correspondances analogiques recréent l'**Unité perdue**, recréent son sens, renvoyant ainsi à l'étymologie du mot « symbole ».

Le fameux sonnet des « Correspondances » de Baudelaire, extrait des *Fleurs du Mal*<sup>\*</sup> (1857), en traduit l'impression complexe et diffuse :

Comme de longs échos qui de loin se confondent  
 Dans une ténébreuse et profonde unité  
 Vaste comme la nuit et comme la clarté  
 Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Tous les sens sont sollicités par les signes de l'unité, tous se renvoyant les uns aux autres. L'homme passe au milieu de « forêts de symboles », lieux hermétiques\* dont seul il a la capacité de recréer la cohérence perdue grâce aux « correspondances », qui lui permettent de reconstituer le puzzle du monde : les correspondances horizontales ou **synesthésies**\* rapprochent les différents sens (un son donne à voir, un parfum donne à

entendre...), les correspondances verticales projettent l'unité retrouvée du sensible dans l'intelligible (les sens parlent à l'âme).

### III. Du symbole à l'hyperbole

#### 1. Le passage d'un monde à l'autre

La notion de **passage**, de **trajet**, de trajectoire fonde la démarche symbolique. Ce trajet se fait vers le haut, dans le mouvement ascensionnel de la pensée, dans le mouvement ascendant où le visible se dépouille et tend vers l'invisible, où le sensible, multiple, s'unifie et tend vers l'Unité du monde des Essences.

Déjà, pour Platon<sup>1</sup>, tout ce que je vois, toutes les réalités du monde sensible ne sont que les analogies, c'est-à-dire les symboles des Idées pures du monde supra-sensible, le monde intelligible. Le symbole est **le reflet, l'apparence d'une vérité supérieure**.

En déchiffrant le symbole, je passe à un autre plan de conscience que l'évidence rationnelle, de l'objet à l'idée, du réel au vrai, du sensible à l'intelligible. C'est peut-être parce qu'il est parvenu ainsi, par le moyen du symbole à sortir du monde des ombres et des échos, jusqu'à l'absolu des choses et des êtres, que Rimbaud a pu prétendre avoir « vu ce que l'homme a cru voir ».

#### 2. Le trajet au-delà

La démarche symbolique est donc une sorte de grand **saut au-delà de l'apparence**, au-delà du sensible, une hyperbole, au sens étymologique du terme (du grec *huper* et *ballein*, « lancer »). Le symbole présente un **caractère dynamique** car il évoque quelque chose d'absent.

---

1. Cf. Le fameux « mythe de la caverne ».

Il va au-delà de l'espace et du temps immédiats. Il réunit les lieux et les époques, le fini et l'infini.

### **Conseils de méthode**

*Ne confondez pas le symbole avec :*

- **l'emblème**, image, figure, objet concret choisis par convention pour représenter une réalité, une personne, une autorité, un métier, un parti (drapeau de la patrie, houlette des pasteurs, gerbe des laboureurs, soleil de Louis XIV...);
- **l'allégorie\***, qui figure sous des traits humains, animaux ou végétaux une vertu, une idée ou un être abstrait (femme ailée pour la Victoire, femme avec une balance et un glaive pour la Justice, corne d'abondance pour la Prospérité...);
- **l'attribut**, réalité ou image, signe distinctif d'un groupe, d'une collectivité ou d'une organisation (ailes d'une compagnie aérienne, caducée du corps médical, sceptre de la royauté...);
- **la parabole**, récit possédant son sens de façon autonome mais qui suscite une réflexion morale (parabole du bon grain qui tombe sur des terrains plus ou moins fertiles...);
- **l'apologue**, fable didactique, situation imaginaire qui s'accompagne d'une réflexion moralisatrice (*Les Fables\** de La Fontaine sont inspirées d'apologues antiques d'Ésope en particulier).